

Un premier flic de France “à l’écoute”

1 avr. 2014, PAR Xavier Sidaner

- Ministre à la tête du ministère de l’Intérieur pendant près de deux ans, Manuel Valls laisse dans l’esprit des syndicats de policiers l’image d’un homme à l’écoute. Tous attendent néanmoins de nouveaux moyens et une réforme de fond.

Manuel Valls, un ministre “à l’écoute”. Telle est la qualité première qui ressort des propos des représentants syndicaux qui l’ont côtoyé durant près de deux ans. *“Même s’il était clivant à l’extérieur, il était plutôt conciliant et soucieux de la préservation des équilibres à Beauvau, a estimé le secrétaire général de Synergie officiers, Patrice Ribeiro. Il a dirigé avec pragmatisme et sans sectarisme. C’est quelqu’un qui a un vrai pouvoir d’incarnation.”*

Pour le porte-parole d’Unité-SGP (premier syndicat des gardiens de la paix), Nicolas Comte, *“l’annonce de la fin de la politique du chiffre”, “la fin des diminutions d’effectifs”* et la *“mise en place des ZSP [zones de sécurité prioritaires, ndlr]”* sont à mettre au crédit de Manuel Valls, un ministre *“avec une grande capacité d’écoute, avec qui on pouvait discuter directement”*.

“Une gauche réaliste”

Jean-Claude Delage, secrétaire général d’Alliance (deuxième syndicat des gardiens de la paix) est plus mesuré. Il reconnaît avoir eu *“des relations cordiales et constructives malgré nos oppositions”*, mais relève un *“bilan mitigé par rapport à l’espoir suscité par sa nomination. Ce qui a été dur à avaler, ce sont les réformes qui ont stigmatisé les policiers sur le matricule, la baisse du pouvoir d’achat et la plate-forme de dénonciation de l’IGPN [inspection générale de la Police nationale, ndlr]”* a-t-il dit. Il regrette le décalage entre *“son discours séduisant sur les questions de sécurité”*, le fait qu’il incarne *“une gauche réaliste”* et son action en tant que ministre, à savoir *“l’absence de réforme de fond”*.

Nommé Premier ministre, Manuel Valls pourrait peser de tout son poids en faveur des policiers, c’est en tout cas ce qu’espèrent les syndicats. *“On espère, une fois à Matignon, qu’il pourra rapidement donner un souffle à la police en matière budgétaire”*, déclare ainsi Jean-Claude Delage, rejoint en cela par Nicolas Comte, qui attend de l’arrivée de Manuel Valls à Matignon des *“arbitrages budgétaires en faveur de l’Intérieur qu’il n’a pas pu avoir quand il était à Beauvau”*.

Même espoir pour le secrétaire général du premier syndicat des commissaires, le SCPN, Emmanuel Roux qui, s’il assure lui aussi avoir eu affaire à un ministre *“très à l’écoute”*, note que *“les marges de manœuvre budgétaires sont toujours aussi faibles”*. *“Nous suivrons son travail à Matignon”*, a-t-il conclu.